

BOAVENTURA DE SOUSA SANTOS ET LA LUTTE CONTRE L'ÉPISTÉMICIDE

De la monoculture de la Raison à l'écologie des savoirs

par Luis Garcia

Introduction

Si la philosophie se fait, comme l'ont avancé Gilles Deleuze et Félix Guattari, « conformément à l'esprit d'un peuple et à sa conception du droit », alors elle se décline selon les spécificités des collectivités qui l'articulent. Cette thèse indique que la philosophie, comme l'entrevoit déjà Nietzsche, est marquée par des caractères nationaux : notamment les philosophies du Cogito françaises, les philosophies de l'absolu allemandes et l'empirisme radical anglais. Deleuze et Guattari confèrent une épaisseur conceptuelle à ce rapport entre géographie et savoir sous la notion de géophilosophie. Le geste deleuzo-guattarien reste pourtant restreint aux trois pays mentionnés, et lorsque la question des philosophies d'autres pays se pose, en l'occurrence celles de l'Espagne et de l'Italie, les auteurs cherchent plutôt à expliquer ce qui en a empêché le développement.

La question de la géophilosophie offre un bon fil conducteur pour cerner la démarche conceptuelle du philosophe du droit et sociologue portugais, Boaventura de Sousa Santos. En effet, Santos, à partir d'un topos géographique autre que celui de Deleuze et Guattari, vise aussi à explorer le rapport entre terre (géo), savoir (philosophie) et pouvoir (« l'esprit d'un peuple et sa conception du droit »), tout en y opérant un double élargissement du domaine d'exploration afin d'avancer : (a) au-delà de la triade européenne France-Allemagne-Angleterre (pour y inclure la pensée ibérique, asiatique, américaine, africaine et d'autres), et (b) en deçà des frontières nationales afin de prendre en compte le rapport entre l'esprit des collectivités non-nationales et l'expression de leurs savoirs (le féminisme, l'indianisme, le savoir des paysans et d'autres). Cette transformation de la philosophie nationalement déclinée dans des savoirs infra- et internationalement coprésents conduit à une réinterprétation de la géophilosophie, maintenant comprise comme une géopolitique des savoirs dont l'équilibre ne saura être trouvé qu'au sein de ce que Santos appelle une écologie des savoirs.

Le but de cet article est de réarticuler cette notion d'écologie des savoirs à partir de la perspective ouverte par la géophilosophie, afin de saisir les grandes lignes des enjeux politiques de la transformation épistémologique, plaidée par le penseur portugais. L'argument sera développé en quatre étapes. Premièrement, on va examiner comment Santos saisit la géophilosophie comme une géopolitique de la philosophie où les paradigmes et thèses fondamentaux prennent parti à un jeu de pouvoir cognitif. Sur cet arrière-fond, on avancera une analyse des enjeux sociopolitiques de la globalisation d'un modèle de connaissance, dont les effets font appel à l'articulation d'une notion de savoir suffisamment flexible pour faire place à d'autres modes de connaître. Et cette analyse ouvrira finalement l'horizon à l'ébauche du projet d'un équilibre écologique des savoirs.

La géophilosophie comme géopolitique des savoirs

Une de grandes intuitions de la géophilosophie, c'est d'entrevoir le lien constitutif entre la production du savoir et les spécificités du contexte socio-politique de telle production. Il s'agit bien d'un lien constitutif puisque le rapport s'articule dans les deux sens : d'un côté, le contexte socio-politique joue un rôle fondamental dans l'émergence de la pensée philosophique (la démocratie en Grèce, l'État moderne en Europe) et de ses flexions particulières (l'empirisme anglais, le rationalisme français, l'idéalisme allemand) ; d'un autre côté, la philosophie contribue à consolider le contexte dont elle est un composant (les coutumes en Angleterre, les contrats en France et les institutions en Allemagne). Entre le

contexte et les idées, le mouvement des allers-retours sert à consolider des pratiques sociales par la sédimentation des idées qui les composent et les renforcent. Or, s'il y a un rapport constitutif entre pratique sociale et production conceptuelle, alors les conflits entre des pratiques concurrentes se jouent aussi bien au niveau sociopolitique qu'au niveau épistémologique. Cela veut dire que la pratique parvenant à s'imposer dans une dimension prend la relève pour s'imposer aussi dans l'autre, de telle sorte qu'une domination politique conduit à une domination épistémologique et vice-versa. Santos explore précisément cet aspect de la géophilosophie afin de mieux cerner les liens entre savoir et pouvoir dans un contexte international plus large.